

De 10 000 à 15 000 chiens errants sont capturés et éliminés tous les ans par les services municipaux de la capitale économique. L'empoisonnement, l'euthanasie comme l'abattage au fusil de ces quadrupèdes ambulants à Casablanca et dans les communes avoisinantes posent un double problème de santé publique et d'éthique. Censées éradiquer les risques de rage et d'autres maladies infectieuses tout en réduisant la surpopulation animale, ces méthodes, en plus d'être brutales, s'avèreraient également inefficaces et coûteuses d'après leurs détracteurs. Enquête.



GRAND CASABLANCA

On achève mal les chiens errants

MOUNA IZDDINE

Un jeudi d'octobre dans les anciens abattoirs de Hay Mohammadi. L'odeur de chair calcinée émanant de l'incinérateur géant prend le visiteur à la gorge. Dans la cour arrière, derrière une porte grinçante rongée par la rouille, Mami, le chien de garde, renifle les cadavres encore chauds des chiens amassés devant les cages encastrées le long des murs. Ici, une chienne avec ses 6 bébés endormis à jamais, là un caniche à la toison emmêlée et sale, la langue bleutée et pendante. Plus loin, trois carcasses de cabots gisant dans une coulée d'urine et de sang. Le show mortifère est insoutenable. Bienvenu à la fourrière du Grand Casablanca, l'antichambre de la mort des chiens errants ou perdus de la grouillante métropole...

Un poison remplace l'autre

Comme tous les jeudis matins, le technicien de l'UMPA (Union Marocaine pour la Protection des Animaux) préposé à l'euthanasie vient d'injecter aux chiens capturés dans les ruelles de la ville, la dose fatale de Doléthol (nom commercial de la molécule du pentobarbital de sodium, un puissant barbiturique). Sentant probablement leur heure finale venir, deux dogues à la musculature impressionnante s'agitent nerveusement derrière les barreaux de leur clapier. Je fais

mine de chercher « notre toutou perdu à Anfa avant l'Aïd, un chiot abandonné pour lequel avait craqué ma petite sœur ». Après s'être assuré à mes yeux secs que je supporte le choc de ce panorama funeste, un employé me lance sur un ton de croque-mort blasé : « Ce que vous

conscience et partent sans douleurs. En moyenne, on incinère 300 chiens par semaine ». Et son collègue de poursuivre, visiblement pressé d'en finir : « Si c'est un chien de race, ne le cherchez pas ici, on ne ramasse que des bâtards. Et si votre cabot n'avait ni collier ni muselière, il a dû être éliminé aussitôt, c'est le règlement madame ! ».

Ici, on ne touche pas aux chats, c'est péché

Une grosse pate au pelage blond dépasse d'une porte en fer cadenassée. « C'est un labrador, il est à nous, on l'a adopté », nous rétorque sur un ton expéditif un employé en remarquant notre regard interrogateur, avant de nous accompagner vers la sortie. A peine franchi le seuil de la porte, une nuée de chats vient s'agglutiner à nos pieds, se dispersant dès que l'un des employés des abattoirs leur jette des lambeaux de viande crue. « Les matous ici, on ne les touche pas, ils sont nourris et choyés. Vous savez, tuer des chats, c'est péché... Et puis, les chats sont moins dangereux que les chiens. On nous ramène régulièrement des molosses qui ont arraché la cuisse ou la joue à quelqu'un. Les pitbulls que vous avez vus ont été amenés sur ordre de la police, ils sont dressés par des gangs criminels pour agresser les passants ou garder les trafiquants de drogue. Vous, vous habitez les beaux quartiers, allez à Sidi Moumen ou une autre zone périphérique. Là-bas, il y a des colonies entières de bâtards agressifs

POUR LES DÉFENSEURS DE LA CAUSE ANIMALE, LA CRAINTE DE LA RAGE, QUI FAIT EN MOYENNE 20 À 25 VICTIMES HUMAINES CHAQUE ANNÉE, N'EXCUSE AUCUNEMENT LES CONDITIONS DE CAPTURE ET D'EXTERMINATION DES CHIENS ERRANTS.

voyez là, c'est rien. Avant, on utilisait la strychnine, les chiens souffraient beaucoup, certains mettaient parfois 3 jours avant de mourir. Depuis que l'UMPA fournit le Doléthol, ils perdent

qui empêchent les gens de sortir tranquillement avec leurs enfants. Pire, quand les voitures de la municipalité font des campagnes de ramassage, elles sont parfois attaquées par des voyous qui utilisent ces chiens pour leurs activités illicites », conclut notre interlocuteur.

Des conditions de capture et de détention controversées

Pour les défenseurs de la cause animale, si la rage, qui fait en moyenne 20 à 25 victimes humaines chaque année à travers le Maroc (voir encadré), justifie les craintes des services municipaux dont dépend la fourrière du Grand Casablanca, cela n'excuse aucunement les conditions de capture et d'enfermement des chiens errants : « Les chiens sont capturés à l'aide d'une canne avec un nœud coulant et jetés sans ménagement dans les véhicules de la fourrière. Les agents nettoyeurs travaillent sur ordre du caïd (de l'arrondissement ou de la commune), lequel répond généralement aux doléances d'habitants quant à la présence dérangeante de chiens errants durant la nuit ou les périodes de chaleur. Il y a aussi des campagnes dites d'assainissement à la veille du passage de personnalités importantes dans la ville. Les chiens emmenés à la fourrière sont enfermés dans des conditions déplorables. Parfois, pour accélérer leur mort au Doléthol, on les assoiffe et les

LA RAGE FAIT RAGE DANS LE GRAND CASABLANCA

« Le principal souci avec les animaux errants, c'est la rage. Cette maladie virale très contagieuse se transmet de l'animal (chien, chat, rat, âne...) à l'homme par morsure, griffure ou juste par la salive. Il faut aussi savoir qu'il y a une période dite de rage silencieuse, où l'animal est déjà infecté mais ne présente pas de symptômes », explique Docteur Kenza Bakkali. En 2013, d'après les statistiques de l'Institut Pasteur, 4 personnes sont mortes de la rage à Casablanca. Les victimes de cette maladie virale sont généralement issues des zones périurbaines (Sidi Moumen, Sidi Bemoussi, Bouskoura, etc.). La métropole économique représente à elle seule le quart des décès du virus de la rage sur tout le Maroc, où environ 25 cas de rage humaine sont déclarés tous les ans, contre 400 cas de rage animale. Au total, tous les ans, près de 60 000 Marocains reçoivent un traitement antirabique. Des chiffres qui seraient revus nettement à la hausse si les régions enclavées du monde rural étaient pareillement dépistées.

affame car les chiens faibles sont moins résistants », déplore Hanane Abdelmouttalib, présidente de l'AHPAE (Association Hanane pour la Protection des Animaux et de l'Environnement).

Au téléphone, Soraya Tadlaoui, créatrice de la plateforme d'adoption Pet Finder Casablanca, non plus ne mâche pas ses mots : « Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit, ce n'est pas le monde des bisounours. Beaucoup de propriétaires me rapportent des cas de revente par les agents de la fourrière de leur chien de race égaré. Non, je n'ai pas de preuve formelle, mais qu'est-ce qui empêcherait un fonctionnaire sous-payé de revendre un chien qui lui apporterait le double ou le triple de son salaire ? ».

A l'impossible nul n'est tenu

« Sans l'UMPA, les chiens seraient encore comme dans d'autres villes achevés à la mort-aux-rats (strychnine), qui explose les organes internes et fait agoniser l'animal dans d'atroces souffrances. Et même pour le Doléthol, il faudrait idéalement administrer un sédatif à l'animal avant de le piquer pour le tranquilliser et que ce soit complètement indolore », poursuit Soraya Tadlaoui. Jointe par l'Observateur du Maroc, Elise Baron, la fondatrice de l'UMPA, s'est refusée à toute information ou commentaire sur le sujet, mais précise sur le site de son association : « La décision d'euthanasie est prise par les services municipaux de Casablanca dont la fourrière dépend. Nous ne faisons que leur éviter d'atroces souffrances (par l'usage du Doléthol au lieu de la strychnine). Cette activité représente une très lourde charge dans le budget annuel de notre refuge (...). Beaucoup de monde nous critique, nous traite de tueuses, mais nous ne pouvons pas sauver tous les chiens et chats de Casablanca (en leur trouvant à tous une très bonne famille d'adoption). La pratique de l'euthanasie reste encore le moyen le moins cruel pour ces animaux errants... ».

Achevés à la chevrotine et à la mort au rat

« A Dar Bouazza et d'autres communes, les chiens sont abattus par les services municipaux au fusil de chasse, devant les yeux des passants de tout âge, ou intoxiqués aux pattes de poulets trempées dans de la mort-aux-rats et jetées dans les poubelles. Ce poison hémorragique génère beaucoup de souffrances et tous les ans, des riverains perdent de la sorte leur chat ou leur chien domestique qui a eu le malheur de se trouver dehors durant la campagne d'éradication », rapporte la présidente de l'AHPAE. Tous les acteurs associatifs comme les vétérinaires contactés par nos soins sont unanimes à ce sujet : les méthodes d'extermination des chiens errants dans le Grand Casablanca seraient, en plus de leur violence manifeste, coûteuses et inefficaces.

Des méthodes brutales et coûteuses

Les euthanasies de chiens à la fourrière de Casablanca ont lieu tous les mardis et jeudis matins. D'après les informations grappillées auprès des employés des abattoirs, le technicien de l'UMPA utilise en

moyenne

2 bouteilles de Doléthol à chaque passage, sachant qu'un flacon coûte environ 600 dirhams et que près de 300 chiens sont incinérés toutes les semaines (soit 14 400 par an en moyenne). Autrement

dit, l'euthanasie au Doléthol reviendrait à 9600 dirhams par mois. Sans compter les frais de personnel et de carburant pour les 8 véhicules municipaux mobilisés à chaque sortie. Une fortune, selon les associations de protection animale, qui estiment qu'il existe des méthodes moins ruineuses, moins violentes et surtout nettement plus efficaces pour venir à bout du problème.

Et surtout... inefficaces

Michèle Augsburger, fondatrice de l'association Le Cœur sur la Patte, est à l'origine d'un programme réussi de stérilisation et de vaccination de chiens et chats errants à Agadir, explique : « Nous nous sommes simplement basé sur les recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé : la surpopulation animale ne se résolve que par la stérilisation, et la rage ne peut être éradiquée que par la vaccination, et non par l'extermination au fusil ou au poison. Autrement dit, il faut vacciner, stériliser puis relâcher les animaux errants, c'est l'unique solution véritablement efficace et définitive ». En effet, comme l'explique notre interviewée, les chiens comme les chats sont des espèces territoriales qui empêchent les autres animaux de s'approcher de leur territoire: si vous en éliminez un, d'autres viendront inévitablement réoccuper le territoire laissé vide. Par ailleurs, chiens et chats sont dotés d'un puissant instinct de survie : plus vous en tuez, plus les gestations des femelles seront rapprochées et nombreuses. Enfin, l'abattage et l'empoisonnement s'avèrent un vrai gouffre financier, car il faut les répéter sans cesse. Docteur Kenza Bakkali, vétérinaire à Casablanca, confirme: « La chienne est fertile à partir de 6-7 mois et c'est pareil pour le mâle qui peut féconder une femelle dès cet âge-là. Celle-ci a ses chaleurs 2 fois par an. Autrement dit, à raison d'une gestation de 2 mois environ, en un an et demi, une femelle peut avoir 2 portées, à raison de 6 chiots en moyenne par mise bas, dont la moitié, voire la totalité survivra si les petits ne sont pas écrasés par un véhicule ou tués par une maladie virale. Et comme les chiens de rue ne sont pas castrés ni les chiennes ligaturées, ils se multiplient à l'infini. Le seul moyen de briser ce cercle vicieux, c'est la stérilisation en masse de tous les chiens mais aussi des chats errants. Pour ce qui est de la rage, la vaccination reste l'unique solution à long terme ». À bon entendeur...■



«Revenir à une cohabitation harmonieuse entre l'homme et l'animal est possible».

Michèle Augsburger, fondatrice de Le Cœur sur la patte

NATIVE DU MAROC, MICHÈLE Y EST RETOURNÉE VOILÀ 7 ANS. ELLE FONDE EN JUIN 2013 À AGADIR LE CŒUR SUR LA PATTE, LA PREMIÈRE ASSOCIATION DE PROTECTION ANIMALE DU SOUSS. L'ASSOCIATION S'EST VITE FAIT CONNAÎTRE DANS LA CAPITALE DU SUD À TRAVERS SA PREMIÈRE ACTION : LA STÉRILISATION ET LA VACCINATION DE 150 CHATS ERRANTS DU QUARTIER TALBORJT AVEC L'AIDE DE LA FONDATION BRIGITTE BARDOT. ELLE REVIENT SUR LA SUITE QUI A ÉTÉ DONNÉE À CETTE EXPÉRIENCE CONCLUANTE.

Chuck Watson. Avez-vous pensé à généraliser l'expérience de Talborjt aux autres quartiers d'Agadir ?

Michèle Augsburger. Il faut souligner tout d'abord que près de 250 chiens sont abattus tous les mois par la municipalité à Agadir. Dans la commune rurale de Taghazout, avec l'aval des autorités locales, nous avons lancé le 15 juillet dernier un programme de vaccination et de stérilisation d'une soixantaine de chiens errants. On les marque avec une boucle d'oreille rouge, on les répertorie et on les relâche. Résultat : ils sont beaucoup plus calmes, moins bruyants, moins agressifs, ne se regroupent plus en meutes et ne se bagarent plus. Il faut savoir en effet que ces comportements sont purement hormonaux et qu'une stérilisation de l'animal les réduit considérablement et aide ce dernier à trouver un certain équilibre.

Comment sont accueillies ces opérations par la population des quartiers ?

À Talborjt comme à Taghazout, les habitants

sont très contents. Ils sentent que leurs rues sont plus propres, plus tranquilles et plus sûres. A Talborjt, on ne trouve plus de chatons aux yeux infectés remplis de pus, les rues n'empêtent plus l'urine féline (marquant le territoire) et les riverains ne sont plus dérangés par les miaulements des chattes en chaleur et les rixes des mâles en rut. Pareil à Taghazout. Il faut dire aussi que dans les campagnes, les chiens jouent un rôle social important : ils aident les bergers et les gardiens de fermes dans leur travail, les familles modestes y recourent aussi pour protéger leur maison et leur bétail. Le chien accompagne l'humanité depuis l'aube des temps et il est tout à fait possible de revenir à cette cohabitation harmonieuse entre l'homme et l'animal.

Pensez-vous qu'il y a une prise de conscience générale autour de la question animale au Maroc ?

Oui, les mentalités ont beaucoup évolué. Des gens viennent régulièrement nous apporter des chiots abandonnés ou des chats malades pour les soigner. Nombre de citoyens montrent par ailleurs sur les réseaux sociaux leur vif désaccord avec ces méthodes d'extermination anachroniques et avec la maltraitance animale en général. Enfin, grâce à internet où des voyageurs viennent rapporter les scènes d'abattage et d'empoisonnement des animaux errants dans des zones très touristiques comme Taghazout, les autorités ont également pris conscience que l'élimination des animaux errants ternit l'image du Maroc en lui donnant une réputation qui n'est pas le reflet d'une culture ancestrale pacifique et bienveillante envers toutes les créatures divines. Maintenant, il reste un travail de sensibilisation à mener au niveau des écoles sur la nécessité et la possibilité d'une belle coexistence entre l'humain et l'animal.■